

Gérard HUBERT-RICHOU

gehubert@numericable.fr

LE CAPITAINE FRACASSE

D'après l'œuvre de THÉOPHILE GAUTIER

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont article 122-4 :

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause **est illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque. »

**TOUT SPECTACLE (professionnel, amateur, scolaire) DOIT FAIRE L'OBJET
D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ;
75442 Paris cedex 09)**

DISTRIBUTION

De 24 à 36 rôles

PIERRE, vieux serviteur de Sigognac

SIGOGNAC, baron de Gascogne, héros de la pièce

HÉRODE, chef de troupe

LÉANDRE, jeune premier

SCAPIN, valet acrobate

LE PÉDANT l'orgueilleux (2^{ème} partie)

MATAMORE, capitaine de comédie

ISABELLE, jeune première

DAME LÉONARDE, duègne. Tient les cordons de la bourse

SÉRAFINE coquette

SOUBRETTE, servante gaie et dynamique

LES FÉES

MAÎTRE CHIRRIGUIRRI, aubergiste

MIONNETTE, femme de l'aubergiste

CHIQUITA, bohémienne farouche adoptée par Agostin

MARQUIS DES BRUYÈRES, noble, ami de Sigognac

AGOSTIN, bandit malchanceux

MARQUISE DES BRUYÈRES (facultative)

DUC DE MONTALBAN (facultatif)

DUCHESSE DE MONTALBAN (facultatif)

LA VIEILLE SERVANTE, au service de Bellombre (**facultative**)

BELLOMBRE, ancien comédien, ami d'Hérode

VALLOMBREUSE, duc amoureux d'Isabelle, fils de prince

MÉRIDOL, chef des spadassins

LAMPOURDE, fine lame à gage

LE LAQUAIS

LE MENDIANT

PRINCE DE VALLOMBREUSE, père du duc

ARRACHEUR DE DENTS- AVEUGLE- MARCHAND DE GAZETTES- JONGLEUR- OURS-

UNIJAMBISTE- IVROGNE (facultatifs)

LABRICHE- BASQUE- Deux hommes de main

RÔLES COURTS QUI PEUVENT ÊTRE DOUBLÉS par un second

PIERRE- MATAMORE- LES FÉES- MAÎTRE CHIRRIGUIRRI- MIONNETTE- AGOSTIN

SCÈNES ET RÔLES FACULTATIFS

SCÈNE 7 : un passage inclus dans cette scène ; avec Mathieu, le duc et la duchesse de Montalban, la marquise des Bruyères.

SCÈNE 12 : la vieille servante.

SCÈNE 13 : un passage inclus dans cette scène ; foule des paysans, bourgeois, prêtre, forgeron...

SCÈNE 18 : (aucun personnage à supprimer)

SCÈNE 19 : (aucun personnage à supprimer)

SCÈNE 20 : les personnages du Pont-Neuf (arracheur de dents, jongleur, marchand de gazette... à supprimer tout ou partie)

LISTE DES ACCESSOIRES UTILES

PIERRE : bûche, cuiller en bois, couvert, cruche à vin, assiettes, chaudron, seau, bâton, valise de voyage (pour Sigognac)

SIGOGNAC : parchemin, plume et encrier, livre de poésie, bourse, épée, cape, dague

HÉRODE : lanterne, bâton, couronne, bilboquet, bourse

SCAPIN : guimbarde, flûte, bourse guitare (pour Matamore)

PÉDANT : panier de victuailles, instrument à percussion, olifant, épée

MATAMORE : masque, grande rapière, bourse

ISABELLE : deux colliers, une pièce de tissu (pour Chiquita), glace à amin, voile, brosse, maquillage, bague

SÉRAFINE : maquillage, couronne, instrument à percussion

DAME LÉONARDE : contrat de mariage, masque, instrument à percussion, bourse

PAYSANNE instrument à percussion, bourse

MAÎTRE CHIRRIGUIRRI : couverts, soupière cassée, jambon, dague, assiettes, torchon, bouteilles de vin de Cahors

CHIQUITA : couteau, lanterne

MARQUIS DES BRUYÈRES : épée, fouet

AGOSTIN : un mannequin de paille, trois ou quatre arquebuses, une navaja

VALLOMBREUSE : épée, fleurs

SPADASSINS : épées, bâtons, pistolets

LAMPOURDE épée

PRINCE : épée, deux lettres cachetées

ARRACHEUR DE DENTS : tabouret (ou chaise) pinces géantes, fausse dent cariée énorme

MARCHAND DE GAZETTE : tambour (ou tambourin), sac de journaux

JONGLEUR : balles, flûte

IVROGNE : bouteille, tambourin

FAUX MENDIANT : une cape, une corde

SCÈNE PREMIÈRE

AU CHÂTEAU DE SIGOGNAC

Pierre- Sigognac

(Une salle du château en ruine des Sigognac, où se concentre la vie. Des tentures délavées. Au centre, une table et un fauteuil. Au fond, à la cour, une cruche est posée sur un vieux buffet aux portes branlantes. Deux tabourets et un seau en bois dans un coin. Au jardin, le feu dans la cheminée tient au chaud une soupe très claire dans une marmite noircie. Sur le fronton, on distingue les armoiries des Sigognac, trois cigognes sur fond d'azur. Sur le manteau de celle-ci : un encrier, un parchemin et un livre. Le long du mur, un banc.

Il fait sombre au-delà de la lueur dispensée par la cheminée. Pierre, le fidèle serviteur de la famille, entre portant quelques bûches qu'il dépose devant le feu. Il soulève le couvercle de la marmite afin de surveiller la cuisson du brouet. Puis, il prend le chat et le caresse.)

PIERRE : Bien, bien, Belzébuth. Je sais que tu m'aimes... Nous sommes seuls, trop seuls, mon pauvre maître et moi. Allez, va chasser. *(Il porte le chat en coulisses puis goûte le brouet)* Cette soupe est si maigre qu'elle ne nourrira guère son homme. Nous sommes si pauvres que les quelques sous que rapportent nos terres ne nous permettent pas de réparer ce château qui menace ruine..... *(Il va à la fenêtre —à l'avant-scène— l'ouvre, regarde au loin)* Notre jeune baron de Sigognac tarde à rentrer, aujourd'hui. *(Il referme la fenêtre et met le couvert)* Quel plaisir peut-il trouver à se promener seul dans les landes ? C'est vrai que ce château est si triste... *(Il relève la tête, se détend)* Ah ! J'entends venir mon maître.

(Il va accueillir Sigognac à la porte, le salue. Celui-ci lui remet son épée, son chapeau et sa cape. Sigognac s'assied, Pierre lui sert à manger. Un orage éclate. À la fin du frugal repas, tandis que Pierre débarrasse la table, Sigognac prend l'encrier et le parchemin pour continuer le poème qu'il écrivait)

SCÈNE 2

LA TROUPE DES COMÉDIENS

Pierre- Sigognac- Hérode- Léandre- Scapin- le Pédant- Isabelle- dame Léonarde- (Sérafine) - Matamore- la soubrette- les fées (l'une jouée par Sérafine, l'autre par Chiquita si l'on manque d'actrices, raison pour laquelle Sérafine n'a pas de répliques dans cette scène)

(De l'extérieur, proviennent des éclats de voix. La troupe des comédiens entre par la salle. Le groupe s'arrête au bas des marches. Le chef de troupe s'avance et frappe. Sigognac s'empare de son épée, Pierre d'un bâton. Sigognac va ouvrir. Hérode entre, s'ébroue. C'est un personnage fantastique, une sorte de vieux roi de comédie. Il salue théâtralement)

HÉRODE : Veuillez excuser mon impertinence si je viens frapper à la porte de votre château à cette heure tardive...

SIGOGNAC (*très sec*) : Que voulez-vous ?

HÉRODE : Très peu de chose : l'hospitalité pour moi et mes camarades qui nous promenons de ville en ville sur un chariot traîné par des bœufs. Il s'est embourbé à quelques pas d'ici. Et, par malheur, nos pauvres bêtes ont été foudroyées par l'orage.

SIGOGNAC (*assez amer, ennuyé d'être dérangé*) : Si je comprends bien, vous êtes des comédiens.

HÉRODE : On ne saurait mieux résumer mes propos. Puis-je espérer que, compte tenu de la présence de plusieurs dames, votre seigneurie accède à ma requête ?

SIGOGNAC (*après un court temps de réflexion*) : Ma demeure est délabrée et je n'ai pas grand chose à vous offrir, mais vous serez toujours mieux que sous la pluie.

HÉRODE : Merci, monseigneur. (*Il va à la porte*) Venez mes amis, entrez vous mettre au chaud.

(Les comédiens entrent, gais et bruyants, s'installent comme chez eux. Ils ôtent leurs manteaux et leurs chapeaux mouillés, se sèchent devant le feu...)

LA SOUBRETTE : J'ai faim ! Une faim de loup des Carpates !

LÉANDRE : Moi aussi, sacrebleu ! Scapin, Matamore, allez chercher les provisions... Et si ce seigneurs veut bien souper avec nous, il est le bienvenu... à sa table !

(Tandis que les deux hommes retournent prendre les paniers laissés à la porte, les comédiennes dressent le couvert. Au long du banquet, les cris de joie, les rires sont en partie couverts par l'orage qui redouble de violence. Enfin, tout se calme. Chacun s'installe au mieux pour sommeiller. Isabelle feuillette un livre relié posé sur la cheminée. Un papier en tombe. Elle le ramasse, puis remet le livre en place. Isabelle découvre le

poème de Sigognac. D'un geste, elle lui demande d'en disposer. Il acquiesce mollement. Elle l'interprète avec talent.)

ISABELLE : « Oh ! vieux château des Sigognac,
Où mes ancêtres glorieux,
Ont vécu depuis trois cents ans.
Et je suis seul en ce manoir
Avec pour unique amitié,
Pierre, compagnon de ma misère.
Mais quelqu'un pense-t-il à moi ?... »

(Elle pose le poème et elle rejoint ses amies sur le ban. Elles se blottissent l'une contre l'autre sous une fourrure et s'endorment. Sigognac se retire.

Sur une musique douce, deux fées apparaissent, dansent dans la salle. Elles arrachent un cheveu à Sigognac et un à Isabelle qu'elles entremêlent et nouent. Elles ouvrent la fenêtre et laissent s'envoler les cheveux)

FÉES : Que ces cheveux mêlés

Volent, s'enlacent
Et s'envolent
À la recherche
Du bonheur...

(Elles disparaissent. Scapin s'éveille le premier et réveille ses compagnons en jouant de la flûte. Progressivement les autres se lèvent, chantent, tapant dans leurs mains. Ils accompagnent à la guimbarde ou avec des instruments à percussion quelconques)

COMÉDIENS : « Nous sommes une troupe de comédiens

Qui se promène de ville en ville ;
Et nous montons jusqu'à Paris
Pour jouer devant Louis XIII ! »

(Joie, éclats de rire, applaudissements. Ils s'installent autour de la table)

MATAMORE : Ce qui m'étonne, baron de Sigognac, c'est que vous restiez à vivre dans la solitude de ce manoir délabré.

DAME LÉONARDE : Vous devriez monter à Paris, car ici, vous gâchez votre jeunesse. À la cour du roi, croyez-moi, votre titre de baron sera mis en valeur.

SIGOGNAC : Hélas, je n'ai pas d'équipage. Et je ne sais même pas si, en réunissant toutes mes économies, je pourrais arriver jusqu'à Paris.

SCAPIN : Vous n'êtes pas obligé d'entrer triomphalement dans la capitale et en grand apparat.

PAYSANNE *(avec un fort accent qui roule les R)* : Si notre char à bœufs ne vous rebute pas, dès que nous aurons remplacé notre attelage, venez avec nous puisque notre troupe s'y rend.

ISABELLE : Notre poète ayant reçu un héritage nous a quitté. En trouvant par hasard ce feuillet dans

un recueil de Ronsard qui contenait quelques strophes de votre composition, je me suis dit que vous pourriez le remplacer.

(Longue hésitation de Sigognac au cours de laquelle les comédiens tentent de l'amadouer par des mines attendries)

SIGOGNAC : Bon, hé bien, mes amis, si vous voulez bien de moi, c'est d'accord ; mais je ne vous promets pas des vers de la qualité du grand Ronsard.

TOUS : Hourra !!

(Dans le brouhaha et les commentaires spontanés, ils remettent un peu d'ordre et sortent. Sigognac fait signe qu'il les rejoint dans un instant)

SCÈNE 3

LA SÉPARATION

Sigognac, Pierre.

(Dans le silence retrouvé)

SIGOGNAC : Pierre, mon fidèle serviteur, mon compagnon, l'heure de la séparation a sonné.

PIERRE : La vie suit son cours. Il faut s'y résoudre.

SIGOGNAC : Je te donne ce qu'il me reste. *(Il lui remet une maigre bourse)* Prends soin de toi et des animaux.

PIERRE : Quand reviendrez-vous ?

SIGOGNAC *(sur un pâle sourire)* : Quand j'aurai fait fortune.

PIERRE : Que Dieu vous protège et vous guide.

(Il lui tend une valise de voyage, prête depuis longtemps. Sigognac sort, se retourne à mi-chemin pour saluer une dernière fois son vieux valet)

(NOIR lent)

SCÈNE 4

L'AUBERGE

Maître Chirriguirri, Mionnette, la troupe d'Hérode.

(La scène représente une salle d'auberge. Tables et bancs au premier plan. Au fond, côté cour, une autre petite table avec deux tabourets. La cheminée se trouve en arrière-plan de ce côté, le buffet à l'opposé)

MAÎTRE CHIRRIGUIRRI *(répétant son rôle)* : Entre, entrez donc à l'auberge du « soleil bleu », nobles seigneurs. Je me présente : maître Chirriguirri, patron de cette splendide hostellerie. J'ai fait réparer le toit et repeindre la façade. Admirez la chambre de luxe, avec des vitres aux fenêtres ! Ça donne envie de rêver, n'est-ce pas ? C'est la meilleure auberge à dix lieues à la ronde —et d'ailleurs, la seule—. Les chambres sont confortables, les lits douillets, le... Mionnette ! Mi-on-nette !

(Elle entre et attend les ordres, l'air désabusé)

J'y pense, ma brave femme, il faut recoudre prestement les draps ! *(Elle sort)*

De beaux couverts ! *(Il saisit la soupière la pose sur la table. Une anse lui reste dans la main)*
Voilà autre chose !... Mionnett' ! *(Même jeu)* Recolle donc cette soupière, quelqu'un l'aura cogné et ébréchée. *(Elle sort)*

Reprenons : une nourriture raffinée.

Au menu, vous avez : de somptueux pâtés aux herbes, du sanglier, des œufs frais... Mionnette ! *(idem)* fais une omelette avec les œufs du mois dernier et ne lésine pas sur le poivre et les épices *(Elle sort, adressant des mimiques au public)*... Du jambon de Bayonne séché au bois de hêtre, les bons vins de Cahors, de Bordeaux et... Ah ! merci, mon Dieu, voilà des clients.

(Les comédiens entrent et, las, s'installent avec plaisir. Une petite bohémienne, Chiquita, en profite pour se glisser à la table, près du feu)

Soyez les bienvenus. Que puis-je servir à vos seigneuries ? Ma maison est pleine de bonnes choses.

MIONNETTE *(surgissant et à demi-mot)* : Mais tu sais bien qu'il n'y a plus rien.

(l'aubergiste la fait taire en la chassant vers l'office)

PÉDANT : Nous désirons onze couchages, aubergiste.

CHIRRIGUIRRI : Le seigneur prendra la chambre de luxe. Les hommes dans le dortoir, les femmes

dans la chambre sud. Si vous avez besoin de quelque chose, vous appelez : « Mionnette ! », c'est mon épouse.

MIONNETTE (*entre*) : Tu m'as appelée ?

CHIRRIGUIRRI : Non, non ! C'est pour dire que si ces messieurs- dames ont besoin de quelque chose, qu'ils t'appellent. (*Elle fait la moue et sort. Il s'adresse aux comédiens*) Ah ! j'avais préparé une hure aux pistaches, si délicieuse, si délicate aux papilles...

MIONNETTE (*entrant brusquement*) : Qu'il n'en reste pas de quoi boucher une dent creuse.

(*Elle sort preste et légère*)

HÉRODE : C'est regrettable, je m'en serais donné une indigestion.

CHIRRIGUIRRI (*reprend sur le même ton, comme s'il revoyait défiler les plats savoureux*) : Et qu'auriez-vous dit de ces pâtés de venaison ?...

COMÉDIEN : Huuummm ! (*de fausse satisfaction, amusés*)

MIONNETTE (*entre*) : Je dirais que les seigneurs qu'on hébergeait hier ont dévoré jusqu'à la dernière miette de la croûte ! (*Elle sort*)

CHIRRIGUIRRI : Ah ! je regrette d'avoir eu l'imprudence d'envoyer au château mes six dernières terrines de foie de canard.

SOUBRETTE : Je pense que tout cela devait être excellent et j'en aurai volontiers complimenté le cuisinier.

SÉRAFINE (*ou Isabelle*) : Mais à quoi bon nous aiguïser l'appétit, s'il n'y a plus rien ?

CHIRRIGUIRRI (*sur sa lancée*) : Vous auriez goûté ce rôti de chevreuil...

MIONNETTE (*entre*) : Mais il n'y en a plus du tout.

(*Elle reste désormais en scène*)

CHIRRIGUIRRI (*à sa femme, interrogateur, face à face, en aparté*) : Les dindes farcies ?

MIONNETTE : Non plus.

CHIRRIGUIRRI (*plus bas*) : Pas les pintades truffées, tout de même ?

MINONNETTE (*secoue la tête horizontalement, poings sur les hanches*) : Hon-hon.

COMÉDIENS (*qui ne s'amusent plus*) : Oooh !

CHIRRIGUIRRI : Et les petites fantaisies à la cr... ? Non.

SCAPIN (*excédé*) : Bon, alors, qu'est-ce qu'il vous reste au juste avant que nous ne changions d'auberge ?

MIONNETTE : Hélas, nous sommes les seuls à dix lieues à la ronde.

CHIRRIGUIRRI : Il me reste, il me res... Du jambon et du potage !

COMÉDIENS : Va pour le jambon et la soupe !

CHIRRIGUIRRI (*relançant*) : Mais pas n'importe quelle soupe, messeigneurs !

COMÉDIENS : Hum ?

(*L'air de dire : il est plus comédien que nous, cet aubergiste*)

CHIRRIGUIRRI : Avec des croûtons mijotés dans la graisse d'oie, des choux frisés d'un goût exquis

et cuit avec du lard plus blanc que la neige des Pyrénées. Un velouté à servir à la table des Dieux !

DAME LÉONARDE : Vite, l'eau m'en vient à la bouche.

CHIRRIGUIRRI : Zagarriga, Mionnette, dressez vite le couvert !...

MIONNETTE (*bas à son époux*) : Tu sais bien que la soupière est cassée.

CHIRRIGUIRRI (*faisant le geste de la chasser, puis il revient aux comédiens*) Quant au jambon, j'espère qu'il vous plaira, messeigneurs. C'est le meilleur de Bayonne, confit dans le sel gemme. Sa chair est la plus appétissante du monde.

MATAMORE : Nous vous croyons sur parole. Allons, apportez le jambon avec l'os.

COMÉDIENS : Le jambon ! Le jambon !

CHIRRIGUIRRI : Holà ! les marmitons, qu'on se dépêche ! Les voyageurs ont faim. Hé ! Zagarriga ! Apporte donc le vin de Cahors et de Bordeaux, sans lésiner. Ça, il m'en reste une pleine cave.

MATAMORE : Corne du diable ! Je me contenterai de cette soupe et du jambon, pourvu qu'ils soient servis sans délai !

COMÉDIENS : À manger ! À manger ! À manger !...

(Acclamations : Mionnette apporte la nourriture. L'hôte coupe les tranches, les comédiens se jettent sur les assiettes)

(NOIR progressif)

SCÈNE 5

LE MARQUIS DES BRUYÈRES

Mionnette, le marquis, Ghirriguirri, la troupe, Sigognac

On entend des aboiements à l'extérieur. Mionnette ouvre au Marquis qui, du manche de son fouet, la repousse sur le côté. Les comédiens, encore attablés semblent digérer. S'il n'y a pas eu la variété, il y a eu la quantité, surtout si l'on dénombre les flacons.

PAYSANNE : Hé ! voilà du beau monde, mazette !

MARQUIS : La soupe à mes chiens, un picotin d'avoine à mon cheval... (*Il chasse Chiquita, la petite bohémienne*) Écarte-toi, petite. Tu n'as rien à faire ici.

(Elle change de banc. Chirriguirri la met à la porte à coups de torchon. Le marquis s'assied à une petite table)

CHIRRIGUIRRI : Aller ! Allez ! Sauve-toi, bohémienne. Veuillez me pardonner, monsieur le marquis des Bruyères.

(Pendant que l'aubergiste se répand en amabilités, les comédiennes parlent entre elles)

ISABELLE : Quel homme !

SOUBRETTE : Et bel homme.

DAME LÉONARDE : Quelle autorité !

SÉRAFINE : Il n'a pas l'air commode.

MARQUIS *(se lève et se dirige vers Sigognac)* : Ai-je la berlue ? N'est-ce pas le baron de Sigognac que je vois égaré au milieu d'une troupe de comédiens ambulants ?

SIGOGNAC : C'est lui-même, marquis. Ces gens sont mes amis. Si cela ne vous rebute pas, venez vous joindre à nous.

MARQUIS *(après un court instant d'hésitation, il se détend un peu)* : Hé bien... volontiers... est-il indiscret, baron, de vous demander, ce que vous faites parmi ces saltimbanques ?

SIGOGNAC : Cela vous surprendra sans doute, mais je vais tenter ma chance à la cour. J'ai profité du passage d'Hérode et de sa troupe pour ne pas faire le chemin en solitaire. Vous savez comme les routes sont mal fréquentées de nos jours ?

MATAMORE *(faisant jouer ses biceps inexistantes)* : Et nous sommes de taille à nous défendre, marquis !

(Les comédiens s'esclaffent)

MARQUIS : Maître Chirriguirri, apporte donc à boire et à manger !

CHIRRIGUIRRI *(se confond en plates courbette)* : Tout de suite, monsieur le marquis des Bruyères, tout de suite. Je peux vous proposer... du jambon de Bayonne, tendre, exquis, goûteux. J'avais préparé une hure de sanglier aux pistaches si délicieuse...

DAME LÉONARDE : Voilà qu'il recommence.

CHIRRIGUIRRI : Une hure si délicate au palais...

LÉANDRE : Qu'il n'en reste pas de quoi boucher une dent creuse.

SCAPIN *(imitant l'aubergiste)* : Qu'auriez-vous dit de mes pâtés de venaison...

PÉDANT : Que les seigneurs que j'ai reçu hier ont tout dévoré, les ogres !

SCAPIN : Et ces chapons farcis ?

SOUBRETTE : Il n'y en a plus.

LÉONARDE : Ces fantaisies à la crème ?

COMÉDIENS : Plus, non plus.

SÉRAFINE : Ces darioles, ces croquants, ces...

COMÉDIENS : Y en a plus ! Y en a plus ! Y en a plus !

(À demi vexé, Chirriguirri, fait un peu de ménage sur la table)

MARQUIS : Apporte ce qu'il te reste, aubergiste.

CHIRRIGUIRRI : Vous voulez peut-être du vin de Cahors, à la robe sombre, épais et chaleureux.

HÉRODE : Par miracle, il lui en reste une pleine cave.

COMÉDIENS (*scandant*) : Le vin de Cahors ! Le vin de Cahors !

(habituee, Mionnette apporte déjà le vin, le pain et le jambon. Ambiance de banquet aussitôt déclenchée par la troupe des joyeux drilles)

MARQUIS (*après quelques bouchées et gorgées*) : Les distractions sont rares par nos provinces. Il m'est venu une idée. Si vous et vos amis vouliez bien passer par le château des Bruyères pour jouer l'une de vos pièces, vous seriez les bienvenus. C'est quasiment sur votre route.

HÉRODE : Pourquoi pas ? (*coup d'œil à ses équipiers*) C'est d'accord, marquis. Ma troupe est une des meilleures qui parcourent le royaume. Nous partirons demain matin aux aurores.

SOUBRETTE : Vous ne serez pas déçu, monsieur le marquis.

MARQUIS : J'en suis convaincu, charmante enfant. Il sera facile de dresser une estrade dans la grande salle, avec des rideaux, ou dans l'orangerie.

SÉRAFINE : Vous ne regretterez pas notre passage.

MARQUIS (*à Hérode*) : Vous fixerez vous-même la somme.

HÉRODE : Votre confiance nous honore, monsieur le marquis. À demain donc.

(NOIR)

SCÈNE 6

BRIGANDS POUR LES OISEAUX

Sigognac, Agostin, Chiquita, les comédiens

Chargés de bagages, Isabelle et Sigognac marchent devant et discutent. Sigognac se retourne.

SIGOGNAC (*se retourne, regarde au loin*) : Nous avons pris de l'avance, le chariot semble peiner dans la côte. Attendons-les ici, un instant, Isabelle.

(Ils dépose leur chargement et attendent, se regardant, intimidés. Soudain, retentit un coup de feu. Surgit un brigand armé d'un mousquet, le couteau entre les dents)

SIGOGNAC (*protégeant Isabelle de son corps*) : Qui va là ?

AGOSTIN : Hon ! Hon-hon, han, hin hon !

TOUS (*arrivant à leur tour, armés de bâtons et poignards*) : Qu'est-ce qu'il dit ?

AGOSTIN (*ôte sa navaja de la bouche*) : J'ai dit : la bourse ou la vie ! Toute résistance est inutile. Au moindre geste, mes hommes embusqués alentour ouvriront le feu et feront un terrible carnage !

(Sigognac tire son épée. Agostin lance son couteau dans sa direction. Sigognac l'évite de justesse. Chiquita qui était cachée, va récupérer l'arme)

Vous avez eu peur, n'est-ce pas ? La prochaine fois, je vise entre les deux yeux.

CHIQUITA *(lui rendant le couteau)* : Tue-les, Agostin, tue-les !

AGOSTIN *(s'adressant aux buissons de tous côtés)* : Feu, vous autres, feux !... Non ! Ne tirez pas encore. Je sais me montrer bon prince. *(Braquant la troupe avec son espingole)* Une dernière fois avant le massacre : la bourse ou la vie ?... Qu'attendez-vous, je commence à m'énerver ! *(Il trépigne)*

HÉRODE : Nous réfléchissons.

CHIQUITA *(en coulisse, contrefaisant sa voix)* : Ne bougez plus ou vous êtes des hommes morts ! *(elle change de place et d'intonation)* Des femmes mortes aussi ! *(Même jeu)* Vous êtes cernés ! *(idem)* Nous sommes nombreux.

SIGOGNAC : Certes, mais c'est un lourd dilemme.

AGOSTIN : Un quoi ?

CHIQUITA : Te laisse pas impressionner par des mots étrangers, Agostin!

AGOSTIN : Bon, finissons-en. Mes compères s'impatientent. Ils sont si habiles qu'ils abattraient à cent pas une mouche en plein vol.

SCAPIN : J'aimerais bien voir ce prodige.

AGOSTIN : Chiquita, retiens leur ardeur avant l'hécatombe. *(À la troupe)* Cette fois, vous l'aurez voulu !

(Il lève son arme. Matamore qui a fait le tour par le bas de scène, se jette sur lui, le ceinture.)

Chiquita mord Matamore au mollet)

MATAMORE : À moi, mes amis !

SIGOGNAC : À l'assaut !

(Les comédiens se jettent sur les deux brigands)

AGOSTIN *(se débattant)* : Feu ! Feu ! N'épargnez personne. Défendez votre chef !

(Agostin et Chiquita sont maîtrisés)

Bon, bon, ça va...

AGOSTIN ET CHIQUITA : Nous nous rendons.

LÉANDRE *(ironique, s'emparant du mousquet)* : On dirait que les arquebuses de ces brigands ont fait long feu à cause de l'humidité.

MATAMORE *(brandissant sa lourde rapière)* : Attendez, je vais voir.

(Il s'avance hors de la scène et, à grands moulinets, taille les hautes herbes. Les autres se rassemblent, dos à dos, prêts à défendre leur vie)

HÉRODE : Sois prudent. Nous te couvrons, malgré tout.

MATAMORE *(revenant avec un épouvantail et deux arquebuses qu'il jette au sol)* : Ce ne sont que des hommes de paille.

(Les comédiens s'esclaffent)

LE PÉDANT (*à Agostin*) : Tu mériterais d'être pendu pour avoir fait peur à ces dames, brigand pour les oiseaux !

AGOSTIN : Hélas ! Je n'avais pas le choix. Je suis plus à plaindre que vous ne pensez. Il ne reste que moi de ma troupe. Le bourreau m'a pris tous mes meilleurs hommes. Il me faut jouer tout seul ma pièce sur le théâtre des grands chemins. Tout n'est pas rose dans la vie d'un voleur, savez-vous ?

DAME LÉONARDE : Pauvre homme. Où y a-t-il une chapelle ? J'ai très envie de t'allumer un cierge.

AGOSTIN : Voilà mon coup manqué. Un coup bien monté qui devait me permettre de vivre deux mois et me donner de quoi acheter une capeline à cette pauvre Chiquita. Je suis né sous une mauvaise étoile. Votre courage m'ôte le pain de la bouche. Puisque je n'ai pu vous dévaliser, faites-moi au moins l'aumône.

(Pendant ce temps, Isabelle attendrie par le triste sort de la petite bohémienne, est allée chercher un rouleau de tissu dans le chariot)

HÉRODE : C'est juste. Nous t'empêchons d'exercer ton art. Voilà deux pistoles.

(Agostin fait le tour de l'assistance. Dame Léonarde fait semblant de l'ignorer. Isabelle offre l'étoffe à Chiquita)

CHIQUITA : Merci, c'est un très joli tissu, on dirait de la soie...mais... c'est le collier de grains blancs que je voudrais...

(Isabelle lui donne le collier de perles de théâtre)

Vous êtes bonne, ma dame, je ne vous tuerai jamais.

AGOSTIN (*ramasse ses arme et son mannequin*) : Agostin vous salue bien, généreux seigneurs.

(Il sort, suivi de Chiquita)

SIGOGNAC : Bien. Mes amis, après cet intermède, il est temps de se mettre en route pour le château des Bruyères. Au chariot !

(Ils sortent s'atteler au chariot)

CHEZ LE MARQUIS

Marquis, Jean, Mathieu, duc, duchesse, marquise

Les comédiens montent les décors sur scène —texte improvisé. Certains se costumant, d'autres se maquillent d'autres encore disposent les accessoires.

MARQUIS (*vers la coulisse*) : Mathieu ! Jean ! Aidez les comédiens et portez leurs malles dans les chambres désignées.

JEAN (*voix off*) : À vos ordres, monsieur le marquis !

(Sur une musique, le marquis accueille muettement Hérode. Ils fixent le prix du spectacle. Tout en expliquant au marquis le déroulement de la pièce, le chef de troupe accepte la bourse. Aussitôt, dame Léonarde en embuscade s'en empare. Les comédiens ramassent les derniers objets oubliés et filent en coulisse. La musique cesse. Les invités arrivent)

— *passage facultatif si le nombre d'acteurs ne le permet pas*—

MATHIEU : La marquise des Bruyères !... Le duc et la duchesse de Montalban !...

DUC : Cher marquis, on viendra sur votre invitation de tous les châteaux des environs. Les occasions de divertissement sont si rares en ce pays.

DUCHESSSE (*à la marquise*) : Avez-vous vu les comédiens, chère marquise. Sont-ils jeunes et de bonne mine ?

MARQUISE : Je ne saurais dire, madame, ces gens-là sont plutôt des masques que des visages. Les maquillages et les perruques les font paraître tout autres qu'ils ne sont.

MATHIEU : Le comte et la comtesse de l'Herbodière !...

(Elles rient)

MARQUIS : Rejoignons les autres invités.

(Ils descendent s'asseoir dans la salle)

SCÈNE 8

LES RODOMONTADES (pantomime)

HÉRODE (*à la façon d'un bonimenteur de foire*) : Ce soir, occasion unique ! Représentation extraordinaire ! Les illustres comédiens de la troupe dirigée par le sieur Hérode (*il salue exagérément*) donneront, pour cette fois seulement, car ils sont attendus à Paris, une pièce merveilleusement amusante intitulée : « les rodomontades du capitaine Matamore » !

PÉDANT (*vient se placer à l'avant-scène, côté jardin, tandis que la paysanne — Léonarde — et Sérafine se positionnent côté cour*) : La pièce s'ouvre sur la querelle du bon bourgeois Pandolphe (Hérode) avec sa fille Isabelle. Isabelle est amoureuse de Léandre, mais son père veut qu'elle épouse l'horrible seigneur Matamore.

PAYSANNE : La soubrette (*entre et fait une révérence*) soutient Isabelle et répond cent folies. (*mime des acteurs*) Elle conseille à Pandolphe :

SOUBRETTE : S'il est si bien que cela, si vous l'aimez tant, épousez-le !

SÉRAFINE : Léandre fait son entrée. Apercevant Pandolphe là où il comptait rencontrer Isabelle, il s'arrête et prend une pause étudiée.

SCAPIN : À la vue de Léandre, Pandolphe se met en colère.

PANDOLPHE : Par tous les diables !... Lui, ici ! (*à sa fille*) Toi, rentre sur-le-champ à la maison !

(*Tandis qu'il l'escorte jusqu'à la coulisse et veille à ce qu'elle obéisse, la soubrette glisse un billet à Léandre, juste à temps car...*)

Et la soubrette aussi, houste ! que je ne te vois plus dans les parages !

PAYSANNE : Léandre assure à Pandolphe que ses intentions sont honnêtes. (*Toujours par gestes car il ne peut placer un mot*)

PANDOLPHE (*hurlant*) : Je jure que ma fille épousera Matamore et pas un autre ! (*Revenant sur ses pas*) Ou elle rentrera au couvent.

PAYSANNE : Léandre se retire pour dresser ses plans.

(*Avant de sortir, il tire le message de sa poche, y dépose un baiser et s'éclipse. Pandolphe se dirige vers la coulisse opposée*)

PANDOLPHE : De ce pas, je cours chercher un notaire afin qu'il établisse sans délai le contrat de mariage.

PAYSANNE : Matamore fait son entrée, suivi de son valet Scapin. (*Mais celui-ci n'est pas dans le sillage de son maître. La narratrice gesticule, s'agace*) suivi de son valet Scaaa-piiinn ! (*Enfin, il apparaît*)

MATAMORE (*brandissant sa lourde rapière*) : Sang et feu ! Où est ce Léandre que je lui fende le crâne ! Que je grave des croix sur sa figure, que je l'embroche, et un et deux et trois et quatre !

(Scapin mime dans le dos de Matamore) Que je le désentraîlle, le démembre, le piétine. Je le lancerai si haut qu'il ne retombera jamais !... *(au public)* Moi qui ai tué des Titans, tué d'une main mille Turcs, fait tombé d'un coup de pied mille forteresses, devrai-je devant ce godelureau, laisser ma tueuse au fourreau ?

(Scapin mime le combat à l'épée de façon grotesque. Vaincu, il se répand lamentablement, se roule par terre. Matamore remet l'épée au fourreau)

MATAMORE *(se retournant, il le découvre)* : Que t'arrive-t-il, malandrin ?

SCAPIN : Je crois que... j'ai glissé, mon maître.

(Toujours couché, du pouce, il lui désigne Léandre de retour. Il lui signifie de le transpercer comme promis. Matamore fonce sur le jeune homme qui l'attend de pied ferme et le gifle de son gant. Matamore surpris fait un tour sur lui-même et grogne. Il recule de deux pas pour dégainer son épée qui refuse de sortir. Scapin vient à son aide. Ils parviennent à l'extraire enfin. Matamore soulève sa lourde tueuse pendant que Léandre, en garde, attends son adversaire. L'arme échappe des mains du vieux soldat. Écœuré, Léandre hausse les épaules et sort. Matamore enrage)

MATAMORE : Tu te défiles, lâche, pleutre, couard ! Je suis le plus fort, je suis le plus beau et je vais épouser Isabelle ! Tu m'entends, je vais épous...

(Il s'étrangle et tousse comme un damné. Il découvre alors la jeune fille à sa fenêtre. Subjugué, il vient roucouler au pied du mur. Scapin court chercher une guitare, puis un tabouret afin que Matamore y pose le pied qu'il tenait en l'air.

Il chante, plus exactement, il meugle. Scapin l'imité, accroupi et aboie en cadence. Léandre survient. Voyant son rival faire du charme à sa belle, il se met en colère. Il s'empare de la guitare — factice — et la lui casse sur la tête et s'écarte, prêt à dégainer. Scapin vient redresser son pauvre maître assommé et l'assoit)

PAYSANNE : Dame Léonarde survient...

DAME LÉONARDE *(sursautant)* : Oh ! c'est à mon tour.

(elle va chercher en bord de coulisse un rouleau de papier et revient en le brandissant)

Matamore, Matamore, mi amore ! Voilà des lustres que je te cherche. As-tu oublié cette promesse de mariage que tu me signas autrefois ?

(Elle se jette sur Matamore avant qu'il ait pu ramper et l'enlace. Ils roulent au sol. Scapin domine le spectacle d'un œil amusé)

ISABELLE *(quittant sa fenêtre)* : Mon père écœuré par Matamore, donne, en désespoir de cause, la main de sa fille à Léandre.

(Elle approche, ainsi que Léandre. Pandolphe, au centre, saisit leurs mains, les unies. Musique de cour. Les comédiens s'alignent et saluent.

NOIR *(démontage des décors)*

LA TOURMENTE DE NEIGE
Hérode et les comédiens, Sigognac

La scène est déserte. L'ambiance est suggérée par une lumière bleutée tamisée, et le souffle enregistré de la tempête. La démarche des comédiens est lourde et lente. Les voix sont portées comme s'ils avaient des difficultés à se faire entendre.

SCAPIN : sacrée tourmente de neige... Je dis : sacrée tourmente de neige. On dirait que la ménagère céleste plume des oies, là-haut. La viande rôtie m'en plairait davantage. Même sans épices.

HÉRODE : Voire sans sel.

SCAPIN : Voilà un temps terrible, monsieur le baron de Sigognac. Je regrette de vous voir partager notre sort.

SIGOGNAC : Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, mais ces pauvres femmes.

LÉANDRE : Ne vous tourmentez pas pour elles, elles y sont accoutumées de longue date, depuis qu'elles parcourent les routes de France.

HÉRODE : Quelqu'un a-t-il vu Matamore ?... Est-ce que le vent l'aurait emporté dans la lune ?

LÉONARDE (*se retournant, main en visière*) : Il était à l'arrière et je ne le vois plus.

SIGOGNAC : La neige nous aveugle. Nous ne distinguons même plus les arbres.

SÉRAFINE : C'est une impression très étrange.

SOUBRETTE : Au plus fort de la tempête, Matamore se sera sans doute abrité sous un arbre.

LÉANDRE : Attendons quelques minutes. S'il ne nous rejoint pas, nous partirons à sa recherche.

SÉRAFINE : Il lui est peut-être arrivé quelque chose ?

SIGOGNAC : Laissons le chariot comme point de repère, faisons demi-tour sans nous éloigner les uns des autres.

SCAPIN : Hé, oh, Matamore ! Secoue tes oreilles si tu dors et réponds à l'appelle !

(Ils appellent encore Matamore. Les voix sont très vite étouffées. Ils sortent)

SCÈNE 10

NOUVELLE MAUVAISE RENCONTRE

Agostin, Chiquita

Dans la pénombre, Chiquita entre portant une lanterne, suivie d'Agostin qui heurte l'arrière du chariot.

AGOSTIN : Que signifie ceci ? D'ordinaire, nous arrêtons les voitures, et c'est maintenant une voiture qui nous arrête. Attention Chiquita ! Il y a peut-être des voyageurs qui vont nous demander la bourse ou la vie.

CHIQUITA (*examinant le chariot, lanterne levée*) : Non, il n'y a personne à l'intérieur.

AGOSTIN : S'il n'y a personne, espérons qu'il y aura au moins quelque chose à voler. Va voir et cherche bien, ma bonne Chiquita.

CHIQUITA (*s'exécutant sans crainte*) : Hélas, il n'y a rien d'intéressant à chaparder... Oh ! Tiens, voilà une bourse bien garnie.

AGOSTIN : Donne, et approche la lanterne. Ah ! ah !... oh ! Nous jouons de malchance, ce ne sont que des jetons de cuivre.

(Il jette la bourse)

CHIQUITA : Au moins, profitons de ce chariot pour nous reposer. Je suis lasse, Agostin.

AGOSTIN : Tu as raison, dors et n'aie crainte, je veillerai.

(Chiquita se glisse dans le chariot. Agostin monte la garde. Après trois ou quatre allers et retours, il s'assied et finit par somnoler. Un bruit le fait sursauter. Il se dresse, secoue la fille. Tous deux s'enfuient. Dans la précipitation, Chiquita perd son couteau. Elle veut le ramasser mais Agostin l'entraîne par la main car le bruit se rapproche. Ils sortent. Matamore, épuisé, arrive à l'opposé. Il voit s'éloigner des ombres qu'il tente de rejoindre. Il s'effondre et s'enfonce dans un sommeil éternel.)

SCÈNE 11

TRISTES RETROUVAILLES

Sigognac, Hérode et sa troupe

SIGOGNAC : Par ici, j'aperçois une silhouette !

HÉRODE : Cornes du diable ! On dirait Matamore... (*Ils se précipitent*) Il est tout gelé.

SIGOGNAC (*examine Matamore*) : Mes amis, nous arrivons trop tard... Nous ne pouvons plus rien pour lui. (*Il se redresse. Longue minute de silence. Chacun prie à sa façon. Une musique d'orgues célestes s'élève*)

LÉANDRE (*ramasse le couteau de Chiquita*) : Tiens, nous avons eu de la visite.

(*Il examine l'arme*)

SCAPIN : Matamore n'aurait-il pas été assassiné ?

SIGOGNAC : Non, je n'ai remarqué aucune blessure.

PÉDANT : Pas de traces de sang sur la lame... Tiens, il y a une inscription en espagnol sur la manche.

DAME LÉONARDE : Montre-moi... « Quand cette vipère vous pique, pas de remède en la boutique ».

ISABELLE (*prend le couteau, l'examine, puis le glisse dans sa manche*) : Inscription bien étrange, mais sans équivoque. À qui peut-il bien appartenir ?

SÉRAFINE : Quand je pense à ce pauvre Matamore...

HÉRODE : Plaçons-le dans le chariot et repartons. Nous lui donnerons dès que possible une sépulture décente. Remettons-nous en route sans tarder.

(*Ils portent Matamore dans le chariot. Des comédiens se chargent du matériel qu'il ne peut plus contenir — courte improvisation de répartition*)

ISABELLE : Regardez, notre bourse de faux écus. (*Elle la ramasse*) Décidément, des voleurs sont passés par là, mais ils n'ont pas fait grande récolte.

(*Ils marchent*)

SOUBRETTE : Je suis fatiguée, fatiguée... J'espère que nous trouverons bientôt une auberge.

HÉRODE : Là-bas ! Je reconnais ce village.

FEMMES : Grâce à Dieu.

HÉRODE : Nous allons y trouver un abri sûr. Bellombre, un ami, ancien comédien de talent habite ici. Il nous accueillera à bras ouverts.

(*Ils sortent côté jardin*)

SCÈNE 12 (facultative)

LA VIEILLE SERVANTE

La servante, Sigognac, la troupe

Hérode, Cigognac, Dame Léonarde entrent, bientôt rejoints par les autres. Hérode frappe à la porte.

HÉRODE : Holà, de l'auberge, ouvrez !

LA VIEILLE SERVANTE : Qu'est-ce que vous voulez ?

SÉRAFINE (*à part*) : Quelle horreur ! Le cerbère n'est guère accueillant.

HÉRODE : Sommes-nous bien chez le sieur Bellombre ?

VIEILLE : Comment ?

COMÉDIENS : Sommes-nous bien chez le sieur Bellombre ? BEL-LOM-BRE !

VIEILLE : Oui, par Dieu, qu'est-ce que vous lui voulez ?

HÉRODE : Cours prévenir ton maître et dis-lui qu'Hérode et sa troupe lui demandent l'hospitalité !

VIEILLE : Ça va, ça va, j'y vais ! Je ne suis pas sourde.

(Elle sort)

SÉRAFINE : Une vraie sorcière !

ISABELLE : Nous ne pouvons pas laisser ce malheureux Matamore dans le chariot.

HÉRODE : C'est juste. Les hommes, portez-le à l'intérieur.

(Les comédiens sortent et reviennent avec Matamore qu'ils déposent à même le sol, recouvert d'un manteau)

VIEILLE (*revient*) : Mon maître va vous... Oh ! Ciel ! Oh ! Dieu Tout Puissant ! Oh ! oh ! oh ! Un mort ! Un mort vraiment mort ! (*elle le palpe*) Un homme assassiné, assassiné devant notre porte ! Vous êtes des assassins ! Vous venez pour tuer mon maître, mon pauvre maître. (*Elle se jette à genoux. Les comédiens la regardent, impassibles, sans aucune réaction*) Je n'ai rien fait, ne me tuez pas, mes bons seigneurs ! Ne me tuez pas mes bonnes dames. Je vous jure le secret, si vous m'épargnez ! Ayez pitié d'une pauvre femme sans défenses. Je n'ai que deux pistoles mais je vous donnerai tout ce que je possède. Je ne dispose que de ma vieille carcasse, ça ne vous servirait à rien de me tuer. Jésus, Marie et tous les saints du paradis ! Je rampe à vos pieds ! Ne me tuez pas mes bons assassins...

ISABELLE (*tente de la relever*) : Mais, madame...

VIEILLE : Je ne suis qu'une pauvre vieille servante malade... bien malade.

SCAPIN : Quelle comédienne, il faudrait l'embaucher.

ISABELLE : Madame, nous ne sommes pas des assassins et nous n'avons tué personne. Notre compagnon est mort de froid et d'épuisement. Nous sommes des comédiens, vous n'avez rien à craindre de nous.

VIEILLE (*après un temps de réflexion en les observant un à un*) : C'est bien vrai ? (*les comédiens acquiescent du chef. Elle se relève prestement*) Je m'en doutais, vous n'avez pas des têtes d'assassins.

*

(*Si on procède à la coupure précédente, les comédiens font leur entrée ici portant Matamore qu'ils déposent dans un coin.*)

BELLOMBRE (*entre et va directement à Hérode*) : Ce cher compère, comme je suis content de te revoir. (*Il salue tous les comédiens et découvre Matamore*) Que lui est-il donc arrivé ?

SCAPIN : Il est mort dans la tourmente.

PÉDANT : Voilà ce qu'il s'est passé. Une fois la représentation des rodomontades terminée, nous avons rangé nos costumes et nos décors dans le chariot pour partir aussitôt. Malheureusement, une violente tempête de neige s'est abattue sur nous. Nous avons été séparés de matamore par la tourmente. Quand nous l'avons retrouvé, il était trop tard. Il est mort de froid et d'épuisement.

BELLOMBRE : Triste nouvelle, il nous manquera, ce grand chenapan. Cependant, à sa mémoire et afin de gagner quelques pistoles pour votre voyage, si cela ne vous contrarie pas, demain, vous pourrez jouer une de vos pièces dans ma grange. Et cette nuit, nous enterrerons notre malheureux ami.

HÉRODE : Ce n'est pas une mauvaise idée.

DAME LÉONARDE : Mais sans lui, quelle pièce jouerons-nous ? Les tragédies seraient trop compliqués pour les gens d'alentour et les paysans.

SOUBRETTE : Pour un hommage, il nous faudrait interpréter « les rodomontades du capitaine matamore ».

SÉRAFINE : Sans le comédien principale, c'est impossible.

LÉANDRE : Je connais peut-être quelqu'un pour le remplacer.

COMÉDIENS (*avec un faux air innocent*) : Ah ! Qui ça ?

(*Tous se tournent vers Sigognac. Celui-ci joue les étonnés en se désignant*)

SIGOGNAC : Hum ! hum !... vous courez d'énormes risques. Je n'ai pas le talent de Matamore. D'ailleurs, je n'ai jamais joué la comédie sinon aux fêtes familiales quand j'étais gamin... (*Tous prennent des mines attendries*) Je ne peux rien vous promettre... Cependant, je ferai de mon mieux pour le remplacer. Oubliez ma noblesse. Désormais, je ne m'appelle plus Sigognac mais... (*il réfléchit, amusé par la gageure*) voyons, un nom qui sonne... le « capitaine Fracasse » !

TOUS : Vive le capitaine Fracasse ! Vive le capitaine Fracasse !

BELLOMBRE : Nous allons fêter cela. Je vous convie... À table !

(*Ils sortent joyeusement*)

(*La nuit tombe. Sur la même musique que celle utilisée par le château de Sigognac, les fées reviennent. Elles emportent Matamore en le faisant se déplacer comme un pantin soutenu par des fils. Il fait un dernier salut au public et sort*)

SCÈNE 13

LA HARANGUE DE SCAPIN

Scapin fait quelques roulements de tambour pour attirer la foule. Au public :

SCAPIN : Ce soir, occasion unique. Grand spectacle ! Représentation extraordinaire ! Les illustres comédiens de la troupe dirigée par le sieur Hérode —qui ont eu l'honneur de jouer devant des têtes couronnées et des princes de sang !— se trouvant de passage dans ce pays, donneront, pour cette fois seulement —car ils sont attendus à Paris, une pièce merveilleusement amusante et comique, intitulée : « les rodomontades du capitaine Fracasse » ! Qu'on se le dise ! Et prestement.

(Passage facultatif dépendant du nombre d'acteurs disponibles : pendant ce temps, des paysans et des paysannes, des bourgeois, un prêtre, un forgeron... se sont approchés et ont écouté, puis commenté —improvisation— avant de s'éloigner)

SCÈNE 14

LE SCANDALE DE VALLOMBREUSES

La troupe, Sigognac, Bellombre, Vallombreuse

Présentation identique au premier spectacle, mais plus rapide. Les comédiens se préparent tandis que le dialogue suivant s'engage. Isabelle et Séraphine se maquillent côté jardin. Bellombre dirige les préparatifs.

SIGOGNAC : Mes premiers pas sur la scène... Qui l'aurait cru ?... Je tremble de trac.

(Il s'entraîne à jouer son personnage, à prendre des poses)

BELLOMBRE : Ce ne sera pas la dernière fois que vous l'aurez. Et c'est normal. Seulement, il y a toujours dans la salle des imbéciles qui rient pour rien... Ah ! Gardez ces mouvements naturels. Ils sont très bons et produiront des effets nouveaux sur ce personnage que vous avez créé, différent cependant de celui du légendaire Matamore. Il voudrait être courageux, vaillant et brave, et s'indigne d'être si poltron.

(Les spectateurs entrent et se placent sur les bancs, les nobles devant, les paysans derrière. Un nouvel individu fait son entrée, hautain et dédaigneux. Il s'avance vers les comédiennes. Les décors doivent être en place. Les comédiens sont en coulisse. Sigognac se prépare également)

ISABELLE : Que faites-vous ici, monsieur ?

VALLOMBREUSE : Je me présente : duc de Vallombreuse... *(Il salue)* Est-ce bien vous qui jouiez Sylvie dans la pièce « Lugdamon et Lydias » de monsieur de Scudéry ?

ISABELLE *(en se maquillant)* : Exactement, monsieur le duc, et j'en suis bien heureuse.

VALLOMBREUSE : Aaah ! Jamais un rôle n'aura été mieux rempli, vous le rendez excellent.

ISABELLE : Je vous remercie, monsieur le duc, pour vos compliments.

(Sigognac entre en capitaine Fracasse, le masque sur le visage)

ISABELLE *(à Sigognac)* : Vous êtes très bien. Jamais un capitaine espagnol n'eut meilleure allure.

FRACASSE : Merci.

(Il retourne vers Bellombre pour recevoir à voix basse les derniers conseils de l'ancien comédien)

VALLOMBREUSE *(à part, amer)* : Voilà le comédien dont on la prétend amoureuse.

HÉRODE : Mesdemoiselles, êtes-vous prêtes ?

ISABELLE : Je n'ai plus que mon collier à mettre.

VALLOMBREUSE : Permettez, mademoiselle, que je vous l'attache.

(Il s'empare du collier et le passe au cou d'Isabelle. Sigognac saisit le duc au bras et lui fait faire volte-face)

SIGOGNAC : Monsieur le duc, mademoiselle met son collier elle-même. Elle n'a besoin de quiconque.

VALLOMBREUSE *(hors de lui)* : On ne joue pas au plus fin avec moi. Je te ferai rompre les os par mes laquais !

FRACASSE : Prenez garde, monsieur. J'ai les os durs, et vos bâtons s'y briseraient comme du verre.

VALLOMBREUSE (*rageur*) : Quelque insolent que tu sois, coquin, je ne te battrai pas de mes propres mains. Tu ne mérites pas un tel honneur.

FRACASSE (*froid, mais souriant*) : C'est ce que nous verrons, monsieur le duc.

VALLOMBREUSE : Je ne réponds pas à un masque.

FRACASSE : Je vous montrerai mon visage, duc. Et je crois qu'il vous sera plus désagréable que mon faux nez. Mais arrêtons-là car la pièce va commencer et je ne veux pas manquer mon entrée.

VALLOMBREUSE (*ironique*) : On a peur !

FRACASSE : Nous verrons.

(Vallombreuse sort. Fracasse va se placer en coulisse)

SCÈNE 15

LES RODOMONTADES DU CAPITAINE FRACASSE

La troupe, Fracasse, les spectateurs

(Léandre entre en sonnant de l'olifant)

LÉANDRE : Ohé, braves gens ! Le roi Tartempion V organise ce jour un grand tournoi. Le vainqueur épousera la princesse Aurore, fille de notre souverain bien aimé. Qu'on se le dise !

(Dame Léonarde et la soubrette entrent à leur tour en faisant résonner leurs instruments à percussion)

SOUBRETTE : Le capitaine Fracasse désire ardemment remporter ce tournoi, mais il craint de manquer de courage.

LÉONARDE : Par l'intermédiaire d'une paysanne qu'il paie grassement, il soudoie les autres concurrents (*Scapin et le Pédant reçoivent chacun une bourse*) qui doivent le laisser gagner.

(Roulement de tambour)

PAYSANNE : Le roi Tartempion V, la reine et la princesse font leur entrée. (*Tout le monde salue bas*) Et le tournoi commence !

(Scapin se débarrasse rapidement du Pédant avec de grandes démonstrations de lame, un véritable massacre. C'est au tour du capitaine Fracasse qui fait quelques gestes d'assouplissement, puis d'intimidation avant d'engager le fer)

LÉANDRE : Mais l'adversaire du capitaine avait oublié qu'il devait perdre ?

SOUBRETTE : Fracasse s'énerve, fracasse s'emporte. Il rappelle à la paysanne le pacte conclu.

L'adversaire se souvient alors et perd rapidement le duel.

LÉONARDE : Le roi, bien malgré lui, donne sa fille à Fracasse. Curieux, Fracasse soulève le voile de la princesse Aurore, et là...

TOUS : Horreur ! La princesse n'est pas aussi belle qu'on croit.

LÉANDRE : Fracasse s'enfuit, poursuivi par la princesse.

SOUBRETTE : Les adversaires du capitaine Fracasse, ouvrant la bourse, s'aperçoivent alors qu'il les a payés avec des jetons en cuivre.

LÉONARDE : Vengeurs, ils se jettent sur Fracasse qui reçoit pour sa trahison des coups de bâtons.

(On relève Fracasse et les comédiens viennent saluer. Les spectateurs de scène applaudissent et s'en vont. Même musique que précédemment. Les comédiens rangent les costumes et les décors. La musique se poursuit sur le dialogue.)

SCAPIN (à Fracasse) : Je parie que ce soi-disant duc a envoyé des laquais pour vous attendre à la sortie.

SIGOGNAC : Mieux vaut ne pas risquer ma vie. Je ne me séparerai pas de mon épée.

HÉRODE : Sage décision. Et nous vous accompagnerons.

(Tous hochent la tête, déterminés. Ils sortent)

SCÈNE 16 (facultative)

L'embuscade

Labriche, Mérindol, les hommes de main

(La scène est déserte. Dans la pénombre quatre ombres se tiennent en faction)

LABRICHE : Déjà une demi-heure que nous attendons ce fameux capitaine...

MÉRINDOL : T'impatiente pas, il va venir, c'est certain.

LABRICHE : C'est le duc de Vallombreuse qui va s'impatienter.

MÉRINDOL : Chut ! Pas de noms !... J'entends venir.

(Sigognac entre, suivi d'Hérode et de Scapin. Ils s'immobilisent au bruit des voix. Sigognac adresse des signes à ses compagnons. Il fait ostensiblement demi-tour, les deux autres restent en embuscade)

MÉRINDOL (se dressant) : C'était lui ! Il prend la fuite.

LABRICHE : Rattrapons-le !

(Les quatre hommes se lancent à la poursuite de Sigognac, mais ils sont arrêtés par les deux comédiens. Sigognac blesse l'un des brigands tandis qu'Hérode et Scapin se défont des autres qui s'esquivent. Fracasse et ses amis poursuivent leur chemin)

SCÈNE 17 (facultative)

LE DUEL

Vallombreuse, Mérindol, Sigognac, Des Bruyères

VALLOMBREUSE (*survient, furieux, l'épée à la main*) : Hé bien, Mérindol ! *(Il assène de furieux coups de pied à son homme de main évanoui)* À quatre, vous n'avez pas réussi à corriger cet insolent comédien ?

MÉRINDOL (*se relève péniblement, blessé au bras*) : Est-ce notre faute, monsieur le duc. Ils étaient armés contre toute attente et... au moins quinze !

VALLOMBREUSE : Vous n'êtes que des veaux sans courage ! Il fallait prendre les épées.

MÉRINDOL : Monseigneur avait commandé une bastonnade. Nous n'avons pas voulu désobéir aux ordres.

VALLOMBREUSE (*aux brigands*) : Rentrez dans vos niches. Mérindol, vous resterez à ma disposition pour racheter votre échec.

MÉRINDOL : À vos ordres, monsieur le duc.

(Les maroufles se retirent, l'un soutenant le blessé. Entre alors le marquis des Bruyères)

VALLOMBREUSE : Bonsoir, marquis. Quel sujet vous amène en ces lieux obscures à une telle heure de la nuit ?

DES BRUYÈRES : Je suis chargé d'une mission délicate. Une ambassade... Sous le masque du capitaine Fracasse se cache un de mes amis, gentilhomme de Gascogne. Il vous demande réparation par un duel.

VALLOMBREUSE : Un gentilhomme, dites-vous ? Que diable faisait-il au milieu de cette troupe de baladins ?... Hé bien, soit, j'accepte. Nous sommes gens d'honneur. Vous connaissez ma renommée : en duel, je suis invaincu. Je l'attends de pied ferme, ici même.

DES BRUYÈRES : Si vous le permettez, je lui servirai de témoin.

VALLOMBREUSE : Le vicomte de Vidalinc sera mon second.

DES BRUYÈRES : Parfait. Je vais les prévenir sur-le-champ.

(Il sort. Vallombreuse fait les cent pas, très nerveux. Sigognac arrive peu après avec les

témoins)

VALLOMBREUSE : Messieurs, je vous avertis : je ne me battrais pas contre un masque.

SIGOGNAC : À votre guise... duc. J'ôte donc mon masque.

(Il s'exécute, le tend au marquis)

VALLOMBREUSE (*sidéré, fait un pas en arrière*) : Sigognac !

SIGOGNAC : Baron de Sigognac, pour vous servir, et au besoin vous tuer.

VALLOMBREUSE : Gardez-vous que ce ne soit moi qui vous occise. Je suis la meilleur lame de la région.

DES BRUYÈRES : Messieurs, êtes-vous prêts ? (*Ils acquiescent*) Alors, en garde, et faites en gens de cœur.

*(Les deux hommes se saluent. Les fers s'engagent. Ils se battent avec acharnement. Sigognac blesse son adversaire au bras. Ils se saluent. Sans un commentaire, Sigognac et des Bruyères sortent, puis Vallombreuse fou de rage, sort de son côté avec Vidalinc- **figurant**.)*

(À SUIVRE)

**Pour la version complète, veuillez
contacter l'auteur :**

gehubert@numericable.fr